

DARLEMONT.

De quelle oppression me parlez-vous ?

FRANVAL.

Pour mes titres, je n'en ai de même, je n'en désire qu'un seul; c'est celui de conciliateur entre vous et le jeune comte.

DARLEMONT.

Je ne vous comprends pas.

FRANVAL.

Rien ne peut vous soustraire à ses réclamations; coupable ou non, vous pouvez encore tout réparer; confiez-vous à mon zèle, et croyez qu'après les intérêts de l'orphelin respectable dont je suis le défenseur, rien... non rien ne m'est plus cher au monde, que l'honneur du père de mon ami.

DARLEMONT.

Mais encore une fois, sur quelles preuves, d'après quels indices pouvez-vous penser que ce sourd et muet, pour lequel vous vous intéressez si fort, soit le rejeton des comtes d'Harancour.

FRANVAL.

Tout se réunit pour en prouver l'identité.

DE L'ÉPÉE.

Le rapprochement de l'époque à laquelle il me fut présenté, avec celle où vous le conduisites à Paris..

FRANVAL.

Avec celle où le bruit de sa mort fut ici répandu... son âge, son infirmité...

DE L'ÉPÉE.

Une ressemblance frappante avec l'auteur de ses jours.

DARLEMONT.

Une ressemblance !

DE L'ÉPÉE.

Sa joie, son émotion en entrant dans cette ville, en appercevant cet hôtel..

FRANVAL.

La découverte qu'il a déjà faite d'un ancien domestique de ses pères..

D